



CAROLE BENZAKEN

PALETTE DE LU

Sa cote ne cesse de monter. Lauréate en 2004 du prix Marcel Duchamp, elle expose à la FIAC en octobre. L'occasion de découvrir une artiste en perpétuelle évolution. PAR LOUISE RAVEL. PHOTOS: CATHERINE PANCHOUT.



Un univers optimiste où vibrent les couleurs saturées et la luminosité dans une alternance de lavis et d'aplats.

MIÈRE





OÙ VOIR SES ŒUVRES ?

- Toute l'année : galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, 75004 Paris ; galerie Hambursin-Boisanté, 15, bd du Jeu-de-Paume, 34000 Montpellier.
- Du 10 septembre au 24 octobre, Item, 51, rue du Montparnasse, 75014 Paris.
- À partir du 16 septembre, plafond de La Coupole, 102, bd du Montparnasse, 75014 Paris.
- Du 20 septembre au 14 déc. Cris et chuchotements, Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgique, www.centredelagravure.be
- Du 23 au 26 octobre, FIAC Grand Palais, stand Nathalie Obadia, www.fiac.com

On la reconnaîtrait les yeux fermés. À son rire, sonore, irrésistible, éclatant d'une tonalité qui évoque sa palette. Aussi loin qu'elle se souvienne, Carole Benzaken a toujours été attirée par les couleurs. "J'ai commencé ma carrière comme pastelliste animalière, raconte-t-elle avec humour. J'avais 10 ans et je copiais les images qu'on nous distribuait à l'école. J'ai le souvenir qu'à cette époque, la peinture était un refuge." Depuis ses collections d'écolière jusqu'aux magazines d'horticulture et de vente par correspondance qu'elle amasse comme un trésor, son goût pour les images et les couleurs ne s'est jamais démenti. Carole Benzaken a grandi à Grenoble entre une mère institutrice et un père mathématicien. De ce dernier, aurait-elle hérité une certaine obsession pour les nombres ? Carole y voit plutôt un penchant pour la taxinomie, les trames et les grilles qu'elle utilise à des fins précises : "Le leitmotiv de mon travail sur l'image a toujours été d'en extraire l'essentiel. Le but c'est le cheminement vers l'abstraction." Ses tableaux d'accumulation de tulipes séduisent d'emblée la galeriste Nathalie Obadia, puis la Fondation Cartier qui lui ouvre ses espaces pour l'inauguration du bâtiment conçu par Jean Nouvel, en 1994. Elle a alors terminé ses études à l'École des beaux-arts de Paris et rentre d'un voyage en Allemagne où elle a reçu le premier choc de sa carrière : la découverte du pop art, au musée de Düsseldorf. "Chacun de mes voyages a marqué un tournant dans mon travail. L'Allemagne correspond à une étape de libération." Sa peinture y gagne en force et en instinct. En 1997, nouveau départ, pour Los Angeles cette fois, et nouveau choc : "Cette ville m'a



fascinée. Elle représente pour moi la réalisation d'un de mes rêves d'enfant : je voulais à tout prix entrer à l'intérieur de la télévision. À Los Angeles, j'étais bel et bien passée derrière l'écran." Elle habite dans un loft au milieu du ghetto noir. Partie pour six mois, elle ne rentre que sept ans plus tard... Aujourd'hui, dans le silence de son atelier parisien, à deux pas du canal Saint-Martin, la jeune femme se recentre pour mieux explorer la notion de déplacement. Ses caissons lumineux renferment les images captives, estampes et dessins, de mondes intérieurs. Rien n'y est figé pourtant. "C'est un travail d'artiste nomade. Le plus important, c'est ce qui est en devenir, le chemin plus que les étapes." Entre peinture et cinéma, entre dessin et photo comme entre géographie et espace mental, les frontières s'effacent. Les habitués de la brasserie La Coupole la découvriront en levant leur regard vers le plafond dont, avec trois autres artistes, elle a réalisé les fresques. Carole brouille les pistes et va là où on ne l'attend pas. ●



Dans leurs boîtes lumineuses, des séries de dessins sur calques expriment la multiplication des points de vue.